



INTERNATIONAL & FRANCE

Un dosage entre réussite et accompagnement pour classer les lycées

Mardi 17 mars, le ministère de l'éducation a publié les indicateurs de valeur ajoutée

Chaque année, la publication des indicateurs de valeur ajoutée des lycées (IVAL) pose la même question : qu'est-ce qu'un bon lycée ? Vaut-il mieux être performant ou accompagner au mieux ses élèves de la seconde jusqu'au bac ? Et à l'heure où la réussite à l'examen est élevée, n'est-ce pas seulement le taux de mentions qui compte vraiment ?

Depuis la création des IVAL, il y a près de trente ans, l'éducation nationale refuse de donner une réponse unilatérale à ces questions. Dans sa présentation des résultats 2019, publiés le 18 mars sur le site de l'éducation nationale, *Le Monde* tire le même constat : il existe cinq familles d'établissement, qui dessinent des comportements différents.

Pour les définir, deux indicateurs sont croisés : la « valeur ajoutée du taux de réussite », qui permet de savoir si un lycée fait mieux qu'attendu par rapport au profil de ses élèves, et la « valeur ajoutée du taux d'accompagnement », qui donne la capacité d'un établissement à emmener tous ses élèves jusqu'au bac.

Les « neutres » : ceux qui ne font ni mieux ni moins bien que les résultats attendus Etre un établissement « neutre » ne signifie pas ressembler aux autres « neutres ». « Certains lycées sont neutres parce que leur niveau attendu est



tellement élevé qu'ils ne peuvent pas se distinguer, précise ainsi Fabienne Rosenwald, qui pilote la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, le service statistique du ministère de l'éducation nationale. *Dans ces cas-là, c'est le taux de mention qui peut faire la différence.*»

Parmi les lycées neutres, on trouve des établissements dits « de centre-ville », qui accueillent un public favorisé et le font réussir à hauteur de ce qu'ils devraient: lycée du Parc à Lyon, Guist'hau à Nantes, Thiers à Marseille, Pierre-Fermat à Toulouse...

Les « en deçà des attentes » et les « sélectifs » A partir des lycées neutres, on peut définir des comportements plus ou moins vertueux: certains établissements font moins bien qu'attendu, à la fois dans l'accompagnement et dans la réussite. On dit alors qu'ils sont « en deçà des attentes ».

D'autres, que nous avons appelés « sélectifs », ont de meilleurs résultats que la moyenne, mais ils décrochent sur la partie « accompagnement », car ils perdent des élèves entre la seconde et la terminale. Dans cette catégorie, on retrouve les établissements privés à 100 % de réussite, voire même à 100 % de mentions. A Paris, Stanislas (6^e arrondissement) ou Saint-Louis-de-Gonzague (16^e) en font partie.

Les « accompagnants »: ceux dont les élèves ont le plus de chance d'obtenir le bac dans le même établissement Parmi les 11 % d'élèves qui sortent sans diplôme du système scolaire, 17 % décrochent alors qu'ils sont en lycée général et technologique. A ce titre, « cela a encore du sens de vouloir accompagner les élèves », défend Fabienne Rosenwald.

Dans cette catégorie d'établissements, on trouve Geoffroy-Saint-Hilaire d'Etampes (Essonne), un lycée « mixte » dont le taux de réussite de 91 % est un point en

dessous du résultat espéré, mais avec un accompagnement de 9 points supérieur aux attentes.

Le lycée mise sur une préparation dès la troisième, avec des visites dans les collèges environnants

« pour bien expliquer ce qui va changer au lycée », détaille la proviseure, Michèle Novelli. En 2^{de}, l'établissement essaie de repérer « au plus tôt » ce qu'elle appelle les « décrocheurs passifs », « ceux qui n'y arrivent pas mais ne se font pas remarquer ». Enfin, lorsque les élèves ratent le bac, un suivi personnalisé est mis en place l'année du redoublement, avec obligation de suivre tous les cours.

Les « performants »: ceux qui ont des résultats meilleurs qu'attendu Ces établissements de profil très divers sont doués sur la réussite et sur l'accompagnement. On y trouve les lycées de Seine-Saint-Denis habitués de la tête de classement en valeur ajoutée, dont Alfred-Nobel, à Clichy-sous-Bois. Avec plus de 70 % de boursiers, son taux de réussite attendu est de 69 % et le taux constaté de 83 %, soit 14 points de valeur ajoutée. Nicole Ozeray, la proviseure, vient d'apprendre que cinq de ses élèves sont admissibles à Sciences Po Paris, sur huit qui s'étaient présentés grâce à la Convention éducation prioritaire. « On accompagne tout le monde, et on tire nos meilleurs élèves vers des formations d'excellence », se réjouit-elle.

Dans la même famille, on trouve aussi les lycées Louis-le-Grand et Henri-IV, établissements parisiens réputés pour leur sélection rigoureuse. A Henri-IV, entre 1 600 et 2 000 dossiers sont reçus chaque année, pour 270 à 280 places en seconde. « Une fois que les élèves sont avec nous, il est hors de question de ne pas les accompagner jusqu'au bout », explique le proviseur adjoint chargé du second cycle, Alan Bonetto-Boisard – d'où ses bons résultats en valeur

ajoutée du taux d'accompagnement. Tout l'enjeu est de repérer au plus tôt ceux qui « marquent le pas » dans des classes au niveau d'exigence très élevé, « pour les rassurer et les convaincre qu'ils sont à leur place ».

Les angles morts des IVAL Analyser les indicateurs de réussite des lycées, c'est aussi admettre qu'ils ne disent pas tout: à ce jour, les IVAL ne mesurent pas la réussite des élèves dans les études supérieures, qui sont pourtant l'avenir d'une écrasante majorité de bacheliers généraux.

« A Nobel, explique Nicole Ozeray, ceux qui reviennent parler de leur parcours sont ceux qui ont poursuivi leurs études. Ils ne nous permettent pas de dire ce que devient le reste de la cohorte. »

Seul le taux de mention permet de s'en faire une idée: la réussite dans le supérieur est « directement corrélée à la mention au bac », rappelle Fabienne Rosenwald. Mais le service statistique du ministère de l'éducation voudrait pouvoir, bientôt, suivre les lycéens dans leur parcours universitaire. Un indicateur d'insertion devrait voir le jour dès la fin 2020 pour les bacheliers professionnels, qui ont tendance à rejoindre plus vite le marché du travail. ■

VIOLAINE MORIN

A ce jour, les IVAL ne mesurent pas la réussite des élèves dans les études supérieures, l'avenir d'une majorité de bacheliers